



Historien, sociologue et professeur émérite à la Sorbonne, Pierre Birnbaum raconte pour la première fois son passé d'enfant juif, confié à une famille d'Omex dans les Hautes-Pyrénées, dans un livre intitulé «La leçon de Vichy, une histoire personnelle».

Photo: Getty Images

Le silence, l'oubli et l'aveuglement

Pierre Birnbaum retrace son histoire d'enfant juif traqué, il sera demain à l'Institut Pierre Werner

Par Marc Thill

Pierre Birnbaum, Français né en 1940 dans une famille d'origine allemande et polonaise, a vécu dans son enfance la persécution nazie. Avec sa soeur il a été caché chez un couple de fermiers dans une vallée profonde des Pyrénées. Après la guerre, le silence, cet oubli permanent de soi-même qu'on lui avait imposé pendant les années sombres, est devenu son leitmotiv. Pendant presque quatre-vingt ans Pierre Birnbaum n'a jamais évoqué son passé douloureux avant de briser seulement maintenant son silence en parlant publiquement de son enfance pyrénéenne dans son livre «La Leçon de Vichy: une histoire personnelle» paru en 2019 aux éditions du Seuil.

L'historien et le témoin

Ce jeudi à 19 heures, Pierre Birnbaum donnera une conférence à l'Abbaye de Neumünster organisée par l'Institut Pierre Werner et la Fondation Candida. Il y rencontrera un autre historien, un jeune Luxembourgeois, Vincent Artuso, né en 1980, qui sans a priori s'est penché dans des archives luxembourgeoises et européennes pour éclairer une fois pour toutes le passé du Luxembourg et de son administration avant et pendant l'occupation allemande. Sur demande du gouvernement, Vincent Artuso a rédigé un rapport sur la «question juive» au Luxembourg et sur l'Etat luxembourgeois face aux persécutions antisémites nazies. Ce rapport a incité la Chambre des Députés à présenter officiel-

lement en 2015 ses excuses auprès de la communauté juive.

Ce qui fait le lien entre les deux historiens, c'est donc avant tout la notion du silence. D'un côté un silence très personnel vécu pendant la guerre par un enfant, puis après par un historien et sociologue, et d'un autre côté ce silence collectif des peuples français, luxembourgeois et autres qui suite à la guerre et ses atrocités ont longtemps préféré oublier la vérité plutôt que de l'affronter, ce qui par ailleurs leurs a enlevé pendant de longues années toute possibilité de demander le pardon.

Avant sa venue au Luxembourg, Pierre Birnbaum a accordé un entretien téléphonique au «Luxemburger Wort» dans lequel il a expliqué comment il est arrivé à interioriser dans ses recherches historiques son propre vécu. «Je n'ai pas fait le travail de celui qui prend la plume et raconte son histoire, j'ai essayé de faire le contraire, de fonder la mémoire sur une histoire et de travailler en historien sur moi-même. Je me suis donc pris comme objet d'histoire, et je me suis mis à chercher dans les archives les traces de ma vie».

Dans sa démarche Pierre Birnbaum s'est donc vu confronté à son passé: «Lorsque pour la toute première fois j'ai trouvé des documents et des preuves matérielles que mes parents, ma soeur et moi-même, nous étions recherchés et même traqués comme enfants et parents juifs, j'ai été bien sûr bouleversé. J'ai découvert dans des papiers mon propre nom, ma date de naissance, mon lieu de résidence, cela a été une expérience

tout à fait particulière, et à partir de là, j'ai commencé à historiser mon vécu». Devenu «témoin-historien» Pierre Birnbaum a substitué la vraie histoire à l'Histoire.

Aujourd'hui des études montrent - et Pierre Birnbaum en parle dans son livre - que les enfants cachés ont tendance à faire le silence sur ce moment difficile de leur vie. «Je retrouve cela aussi d'une manière incroyable dans ma propre existence, puisque j'ai repoussé tout au long de ma vie cela en faisant un travail qui en est un peu la négation».

En effet, Pierre Birnbaum, en devenant sociologue, s'est rattaché au courant positiviste de la sociologie, un courant très scientifique, fondé sur des archives, des statistiques, repoussant la dimension imaginaire et les valeurs, pour garder une objectivité et une neutralité absolues. «Il y a une contradiction fondamentale entre mon travail tout à fait universaliste et positiviste et ma vie», constate Pierre Birnbaum, qui dans ses recherches et ses livres a toujours défendu et défini un Etat fort comme une structure objective et neutre, bien à l'abri des idéologies, des religions et des dérives.

Le régime de Vichy a apporté la preuve du contraire - Pierre Birnbaum l'a vécu dans sa propre histoire. La commission administrative sous l'occupation allemande au Luxembourg montre bien que des histoires peuvent être parallèles. Se pose alors la question aussi bien Luxembourg qu'en France: «Comment peut-on expliquer que des hauts fonctionnaires qui étaient républicains dans l'âme ont

tourné le dos à leurs valeurs, mis leur savoir, leurs compétences au service de la traque des francs-maçons, des résistants, des communistes mais aussi des juifs, les seuls vraiment déportés sur des critères raciaux ou religieux?»

Un héritage lourd à porter

Pierre Birnbaum a trouvé une issue à toutes ses contradictions personnelles, ce qui lui permet de ne pas nier ni son travail ni sa vie d'enfant caché. Pour lui, un Etat des forces du mal, n'est plus un Etat.

Lors de la conférence demain à l'Abbaye de Neumünster, les deux historiens Pierre Birnbaum et Vincent Artuso parleront bien sûr d'un livre fort, mais aussi de l'aveuglement des Etats, des administrations et des peuples devant les persécutions antisémites nazies perpétrées et tolérées pendant la guerre. Le fait que des hauts fonctionnaires passés au service de Vichy en France ou bien d'une commission administrative au Luxembourg aient été si peu sanctionnés pour leurs responsabilités dans la persécution et la déportation des juifs reste pour les deux pays un héritage lourd à porter.

Jeudi 15 octobre à 19 heures, Abbaye de Neumünster. Entrée libre. Réservation obligatoire par e-mail info@ipw.lu ou tél. 49 04 43-1



Pierre Birnbaum,
La leçon de Vichy -
une histoire personnelle,
Editions Seuil
20 euros